

-----  
Site Internet ouvert par **Laurent Lagriffoul**  
<http://membres.lycos.fr/apsicbr/brens.htm>  
<http://apsicbr.free.fr>

*Mme Angelita Bettini, Présidente*  
*M. Remi Demonsant, Secrétaire*

## AOÛT – SEPTEMBRE : mois du souvenir

### **Calendrier des cérémonies officielles, hommages et manifestations**

#### **. Dimanche 19 août : commémoration du 63<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac :**

- 10 h 15 : recueillement devant la stèle du camp de Brens, route Dora Schaul
- 11 h : célébration de la Libération devant le Monument aux Morts de Gaillac
- puis le cortège se dirigera vers le Square Joffre, où a été édifée une *statue représentant une femme aux mains liées, le visage levé vers le ciel*, en mémoire des déportées juives qui ont emprunté, lors de quatre déportations (entre 1942 et 1944), le trajet du camp de Brens à la gare de Gaillac, en direction du camp d'Auschwitz.

Le 26 août 1942, lors de la plus importante rafle antijuive de la zone non occupée, Brens livre son contingent d'internées : 31. Elles rejoignent au camp de transit de Saint-Sulpice, les autres juifs arrêtés dans tout le département du Tarn avant de partir pour le camp d'extermination. En participant à cette cérémonie, vous contribuerez, à en faire un moment significatif pour notre association, soutenue par le Groupe Vendôme et des organisations départementales de la Résistance. Elle a, comme vous le savez, **désir de créer un lieu de Mémoire et de Pédagogie sur l'emplacement du Camp**, avec l'appui des municipalités de Brens, de Gaillac et du Conseil Général du Tarn. La volonté d'aboutir ne pourra se concrétiser que par une prise de conscience plus large par les citoyens d'un enjeu important et l'intervention de la Communauté des Communes Tarn et Dadou.

#### **. Samedi 1<sup>er</sup> septembre : hommage aux internés et déportés du Camp de Saint-Sulpice :**

- 10 h : cérémonie du souvenir organisée par **Henri Steiner** – l'un des rescapés d'Auschwitz, principal artisan, au niveau du Tarn, de l'action d'honorer les « Justes » - en ce lieu de séjour pour 4600 personnes, d'octobre 1940 à août 1944 (transformé depuis en centre de détention)



Commune de  
**SAINT-SULPICE**

[www.ville-saint-sulpice-81.fr](http://www.ville-saint-sulpice-81.fr)

**LE MAIRE DE SAINT-SULPICE  
ET  
LE CONSEIL MUNICIPAL**

ont l'honneur de vous faire connaître qu'une cérémonie commémorative se déroulera devant la Stèle du Camp d'Internement de St-Sulpice le :

**SAMEDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 2007 à 10 H 00**

La mise en place se fera sur les lieux de la cérémonie à 10 h 00.

Je vous serais obligé de bien vouloir nous faire l'honneur de votre présence.

En mars 2006, **Lenka REINEROVA** ancienne internée des camps de Rieucros, d'origine tchèque, était l'invitée d'honneur de notre Journée Internationale des Femmes. Approchant ses 90 ans, Lenka avait rendu visite à sa fille à Londres, pour Noël et le Nouvel An 2006; elle pensait pouvoir effectuer le déplacement à Gaillac. Mais, en fin de compte, en raison d'une grande fatigue liée à des problèmes de santé, elle n'a pas pu répondre à notre invitation.

Cependant, lors de notre manifestation, elle a été présente au travers du film « *Passages – Marseille* » de Gesa MATTHIES. Elle est l'auteur de « *Promenade au lac des cygnes* » et de nombreuses nouvelles dont 3 traduites en français (Edition : *Esprit des Péninsules*). Très courageuse, elle continue d'écrire. Après « *Prague la folle* », publié en août 2005, elle termine un nouvel ouvrage « *Les salles d'attente* », à paraître en 2007

GINETTE Vincenot, adhérente de notre association, motivée par la lecture de « *Promenade au lac des cygnes* » qui lui a fait rencontrer en imagination l'attachante personnalité de Lenka et son optimisme, est allée à sa rencontre, avec son mari, lors d'un voyage à Prague, en octobre 2006. Elle relate cette rencontre, en rapporte des confidences, à propos de l'écrivain de langue allemande de la Mitteleuropa, Franz KAFKA, devenu un « monument » en République Tchèque.

Inévitablement, le dialogue devait les ramener à l'actualité brûlante de la parution du dernier livre de l'écrivain allemand Günter GRASS où il révèle « *après plus de soixante années de silence, son enrôlement au sein des Waffen SS à la fin de la seconde guerre mondiale* ».

Née en 1916 - l'année de « l'enfer de Verdun » - Lenka avait 25 ans, lorsqu'elle a été internée au camp de Rieucros près de Mende avec Dora SCHAUL, Angelita BETTINI, (plus jeune encore), qui comptaient parmi ses compagnes de captivité. Elle put obtenir un visa pour le Mexique et y devint la représentante officielle de la République Tchécoslovaque en exil. Prise dans les tourmentes de l'histoire du XXème siècle, elle s'interroge – et l'humanité avec elle – sur la dérive de l'Allemagne, détruisant « *en premier les œuvres de leurs plus grands écrivains* » (c'est-à-dire la culture), avant de produire cette humanité pervertie capable, sans état d'âme, d'exterminer en masse d'autres hommes, en l'occurrence les juifs. Il nous revient en mémoire que l'universitaire Gilbert BADIA faisait du « travail d'histoire » sur les totalitarismes du XXème siècle, l'antidote aux dérives possibles du XXIème siècle.

Rencontre avec Lenka Reinerová  
Le 15 octobre 2006 – Café Slavia – Prague

J'appelle Lenka Reinerová le jeudi, elle est absente : on me propose en français de la joindre le lendemain, à partir de 9 heures. Elle décroche alors le téléphone et je me présente. « Combien de temps restez-vous à Prague, ça va être difficile... ». Moi inquiète : « Mon mari et moi repartons mardi, déjà ! ». Puis, elle ajoute : « A moins que dimanche matin... » Elle propose de nous rencontrer au café Slavia, un café ancien selon son expression, situé devant le Théâtre National, à 11 h 00 le 15 octobre... « Mais comment allez-vous me reconnaître », ce à quoi je réponds « Je vous connais Madame, j'ai vu le film (*Passages – Marseille* de Gesa Matthies) qui a été présenté dans le cadre des Journées Internationales de la Femme en mars 2006 où l'on vous voit à Marseille »... Elle précise tout de même « Je suis petite, et j'ai les cheveux blancs » !

La veille, difficultés à m'endormir, je lis et relis depuis quelques jours son livre et ne cesse de me demander comment cet entretien va se passer...

Le temps est couvert ce dimanche matin, brumeux, un peu froid. Nous arrivons à pieds, bien en avance, de façon à nous installer au mieux et de choisir une table susceptible de lui convenir. J'ai interrogé le serveur auparavant, mais il ne semble pas la connaître particulièrement. Encore un signe de discrétion qui ne m'étonne pas de sa part.

Lenka Reinerová arrive vers 11 h 15, toute menue, en s'excusant d'être en retard ; le trajet du tramway a été modifié et elle a dû marcher un bon moment avant de nous rejoindre.

Elle s'installe, commande un cappuccino, voit les documents sur la table, soulève la couverture en souriant « Ah, vous avez du matériel, je suis curieuse... ». Un peu plus tard, je feuillette avec elle, pour la satisfaire, mon cahier orange qui contient (elle prononcera alors un *Nom de Dieu* admiratif) les notes prises sur elle, Michel del Castillo et Franz Kafka. Devant sa photo, elle s'exclame « Ah, j'étais jeune alors ». Je lui demande ensuite de bien vouloir signer mon exemplaire du texte *Le pommier* en cherchant à obtenir d'elle des précisions sur ces lignes étant donné que M. Demonsant m'a déclaré qu'elle ne se rappelait pas les avoir écrites. Je lui en remets une copie sans parvenir toutefois à raviver ses souvenirs. Elle dédicace très volontiers le livre *Promenade au lac des cygnes*, là où les éditeurs allemands recommandent de le faire, c'est-à-dire en troisième page. Et moi qui ai mis quelques lignes à la première page de *Tanguy* avant de le lui remettre. Tant pis !

Elle s'exprime parfaitement en français, semble bien comprendre ce que nous disons ; nous devons nous-même tendre l'oreille dans le brouhaha de ce grand café où les clients sont nombreux. Aux propositions de photos, elle répond à mon mari « Croyez-vous que votre appareil le supportera ? ».

A deux reprises, elle nous confie « Dites bien à vos amis que je voudrais bien mais que je ne peux pas venir, je sais bien que je serais aidée mais cela m'est tout à fait impossible, je ne peux plus voyager comme je le faisais auparavant. Je réponds « C'est pourquoi c'est nous qui venons à vous Madame, maintenant, à Prague ». Elle ajoute : « Vous vous rendez compte, j'ai eu 90 ans en mai dernier, j'ai de la chance non, c'est tout de même extraordinaire avec la vie que j'ai eue, les événements que j'ai vécus, avec ma maladie, c'est tout à fait incroyable... Il a fallu que j'atteigne cet âge pour réaliser que je dois maintenant me ménager, économiser mes forces, organiser mon emploi du temps en fonction de mon état. Quand je travaillais auparavant 4 heures, chez moi, je ne parviens plus à travailler que deux heures maintenant ». Toujours en chimiothérapie, elle a des soins chaque semaine, une grande contrainte, sa maladie lui occasionne de grandes fatigues.

Elle évoque aussi avec tristesse sa solitude, elle a perdu tous ses amis, ses connaissances. Elle est la dernière ! Sa fille lui rend visite de temps à autre à Prague. Elle est allée à Londres pour Noël et Nouvel an puis y est retournée cette année en juillet. Elle fait d'ores et déjà des projets pour Noël 2006 sans savoir toutefois si son état de santé lui permettra ou non de faire le voyage. Se rendre à l'aéroport est déjà une expédition. A ce sujet, des anecdotes lui viennent à l'esprit : on lui a demandé, à la lecture de son passeport, si il n'y avait pas d'erreur dans son année de naissance et, par ailleurs, si elle volait seule, ce à quoi elle a répondu « Non je ne vole pas, je ne suis pas un oiseau, je suis assise ! »

A la lecture de son livre *Promenade au lac des cygnes* on est frappé par son optimisme, que ses amis qualifient de pathologique nous avoue-t-elle ! Elle l'explique en précisant simplement que c'est sa nature, que de toute façon elle n'avait pas le choix, qu'il fallait se battre et toujours considérer le côté positif des faits.

L'entretien débutera par l'évocation de la nouvelle « Café de rêve d'une pragoise » qui m'a beaucoup touchée ; je rêve moi aussi d'un endroit où je pourrais dialoguer avec tous les gens que j'ai aimés. Les propos échangés ensuite sont résumés ci-après, par thème, dans le désordre.

### Ses livres

Comme noté dans une interview, Lenka Reinerová rappelle que son éditeur ne l'a pas consultée sur le titre de *Promenade au lac des cygnes* et qu'elle aurait plutôt choisi un mot comme « excursion » et non pas « promenade ». Elle nous confirme que dans son *café de rêve* elle revoit ses amis, leur explique ses préoccupations, les interroge... « Et ils me répondent dit-elle ! »

A publié en août 2005 *Prague la folle*, mais je n'en saurai pas plus... Elle évoque de suite un livre à paraître l'année prochaine dont elle fait actuellement, semble-t-il, les

corrections *Les salles d'attente* où elle disserte sur les personnes qu'on y rencontre, leur univers, leurs pensées, dans ces lieux où s'écoulent de nombreuses heures et où l'esprit peut vagabonder et laisser libre cours à son imagination.

Elle nous parlera aussi de son bonheur d'écrire, de sa vie organisée autour de l'écriture.

### **Autres écrivains**

Lenka Reinerová évoque la polémique suscitée par Günter Grass. Rappelons que, après plus de soixante années de silence, il a parlé dans une interview, en août dernier, quelques semaines avant la parution de son dernier livre, de son enrôlement au sein des Waffen SS à la fin de la seconde guerre mondiale.

Elle essaie de comprendre pourquoi maintenant, à quoi cela peut servir sinon en effet soulager sa conscience. L'important c'est l'œuvre, plus que tel ou tel engagement pris à un moment de sa vie. Elle insistera sur la nécessité de dissocier l'œuvre de sa vie.

Au sujet de Franz Kafka, Lenka nous rapporte qu'une journaliste est venue l'interroger il y a quelques années sur les souvenirs qu'elle a conservés de cette rencontre ! Elle n'en a aucun en particulier, elle n'avait que huit ans ! De nos jours elle trouve tout à fait démesurée l'importance qui lui est donnée ; il occulte tous les autres talents pragois !

Elle déplore que ceux qui le portent aux nues n'en aient, le plus souvent, jamais lu une ligne ! La visite du musée Kafka, récemment ouvert à Prague dans le quartier de Mala Strana (par un homme d'affaire également à l'initiative du musée Mucha) ne l'a pas véritablement satisfaite. Elle a été surprise de l'importance donnée dans ce musée à Milena (qu'il n'a vue que deux fois) et déplore l'injustice avec laquelle on traite Dora Diamant avec qui il a vécu tout de même plus d'un an.

Une véritable exploitation commerciale s'est développée autour de Franz Kafka ; nous avons pu le constater avec la vente de tee-shirts, casquettes, crayons, papiers, livres, etc. à son image et la multitude de lieux qu'il aurait fréquentés.

### **Le nazisme**

N'a pas compris comment des hommes ont pu organiser l'extermination d'autres hommes et à la fin de leur journée rentrer le soir tranquillement dans leur foyer pour jouer du piano ! Comment cela a-t-il été possible ? Comment ce régime a-t-il pu s'établir ? Comment une telle idée a pu germer dans la tête d'êtres humains ?

On ne choisit pas son lieu de naissance, sa famille ! On n'est pas responsable ! On naît de parents x ou y ! Après la vie vous offre des possibilités, vous pouvez avoir un certain choix, mais à la naissance ! On est tous pareils !

Elle venait de rencontrer la veille, le petit-fils d'un écrivain qui lui a rapporté un fait dramatique : près de 500 personnes acheminées par le train ont été conduites directement dans les chambres à gaz, sans même avoir été identifiées... les plus vigoureux ayant été préalablement écartés afin de travailler.

Comment des allemands ont-ils pu détruire en premier les œuvres de leurs plus grands écrivains ?

**PS : Rappel pour les adhérents qui ont oublié la cotisation 2007 :**

Le soutien de chacun d'entre vous est précieux, indispensable pour le rayonnement de l'association. Il est à la base de l'énergie que nous avons déployée pour sortir le camp de l'oubli.

La cotisation individuelle est fixée à un minimum de 10 €, couple 15 €. (chèque à l'ordre de l'APSICBR), à adresser à notre trésorière :

Mme Jeannine Audoy  
54 Avenue Rhin et Danube  
81600 GAILLAC